

Séance du 17 février 2020

Séminaire interne « Le futur : présages, prophéties, prévisions, prédictions »

Un genre égyptien millénaire : la « prophétie », véhicule littéraire d'une pensée nationaliste*

Sydney H. AUFRÈRE

Directeur de Recherches au CNRS émérite (CNRS TDMAM-CPAF, UMR7297,
Université Aix-Marseille), Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Pour retrouver les autres conférences de ce séminaire : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>), cliquer sur "Rechercher un document", et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : SEM2020

MOTS-CLES

SEM2020, Aménophis, Paapis, apocalypses, *apotelesmatica*, Bocchoris Égypte ancienne, prophéties a posteriori, *Königsnovelle* (Royal novel), Chérémon d'Alexandrie, Manéthôn (de Sebennytyos), Manéthôn l'astrologue, prophétie de l'Agneau de Bocchoris, oracle du Potier, propagande politique, nationalisme égyptien, antijudaïsme égyptien.

RESUME

Ce texte présente les grandes lignes du genre de la prophétie né au Moyen Empire et encore attesté à l'époque gréco-romaine, en Égypte ancienne, en insistant sur l'emploi dans différents contextes social et politique. Il visite les textes suivants, rédigés tant en égyptien, qu'en démotique et en grec : prophétie de Néferti, prophétie d'Aménophis fils de Paapis dans l'œuvre de Manéthôn de Sebennytyos, prophétie d'Isis à Aménophis dans l'œuvre de Chérémon d'Alexandrie, prophétie de l'agneau de Bocchoris et oracle du Potier. Recourant à des clichés empruntés au genre de la *Königsnovelle*, le genre prophétique est réinvesti à l'époque tardive pour véhiculer des messages nationalistes et xénophobes émanant des milieux sacerdotaux égyptiens défenseurs des valeurs religieuses sur lesquelles reposent les liens et les structures de la société égyptienne.

« L'opinion est l'ombre de la vérité. »
Plutarque, *Demetrius* 28.

Il suffit d'un atome pour troubler l'œil de l'esprit. À l'époque la plus glorieuse et la plus florissante de Rome, un peu avant que tombât le tout-puissant Jules-César, les tombeaux laissèrent échapper leurs hôtes, et les morts en linceul allèrent, poussant des cris rauques, dans les rues de Rome. On vit aussi des astres avec des queues de flamme, des rosées de sang, des signes désastreux dans le soleil ; et l'astre humide sous l'influence duquel est l'empire de Neptune s'évanouit dans une éclipse, à croire que c'était le jour du jugement. Ces mêmes

* Pour des raisons éditoriales, ce texte est publié sans notes infrapaginales, mais avec la bibliographie.

signes précurseurs d'événements terribles, messagers toujours en avant des destinées, prologue des catastrophes imminentes, le ciel et la terre les ont fait apparaître dans nos climats à nos compatriotes.

Horatio (Acte I, scène 2, d'Hamlet) prononce ces paroles inquiétantes, dans la belle traduction de François-Victor Hugo (1828-1873), en prélude à l'apparition du spectre du père d'Hamlet. Les « astres avec des queues de flamme » renvoient à la comète de César apparue pendant sept jours à la mort du dictateur (C/-43 K1), phénomène auquel assistèrent les contemporains de Shakespeare (1564-1616) (C/1577 V1) en apercevant la Grande comète de 1577. Mais l'apparition dudit phénomène présageait, disait-on dans l'Antiquité, la mort imminente d'un roi ou le déclin d'un empire. Tel fut aussi le cas sous le règne de Néron (54-68), en 61 et 64. On dit que l'astrologue de l'empereur, Tiberius Claudius Balbillus, et son conseiller, Chérémon d'Alexandrie, lui auraient alors expliqué comment pallier ses effets en faisant condamner des membres de la noblesse romaine convaincus d'avoir participé à la conjuration du sénateur Pison en 65. En soulevant le voile à l'intention du Prince, ces deux Grecs d'Égypte, trait d'union intellectuel entre le Musée d'Alexandrie et le Palatin, ne s'inscrivaient-ils pas dans le courant d'une égyptianité prophétique qui faisait florès en Égypte ?

Car sitôt a-t-on lu les paroles d'Horatio qu'émerge le souvenir des *Ἀποτελεσματικά* de la basse antiquité, écrits astrologiques versifiés exposant des superstitions désuètes et notamment celui d'une compilation répondant au même titre, attribuée à un pseudo-Manéthôn réputé astrologue, présentant des points communs avec les manuels astrologiques démotiques. Ces écrits, dont le ton apocalyptique rappelle celui des prophéties, émettent l'idée que les bouleversements touchant l'Égypte et le Proche-Orient sont accompagnés d'un éventail de phénomènes dont certains cosmiques. Dans une société troublée, le genre prophétique traditionnel égyptien servira progressivement, aux époques ptolémaïque et romaine, à diffuser dans le monde des cités, Grecs, Juifs et Égyptiens hellénisés ou non –, une propagande en grec et/ou en démotique alimentée de clichés xénophobes égyptiens sous couvert d'une stigmatisation des envahisseurs (Asiatiques, Perses, Grecs), quels que soient leurs noms.

Après avoir dégagé l'idée de la prophétie en Égypte (§ 1) et l'ambiguïté de ce genre littéraire (§ 2), sont successivement abordées la prophétie de Néferti (§ 3), celle d'Aménophis fils de Paapis (§ 4). La question est posée de savoir qui sont les voyants ou magiciens (§ 5). On poursuit l'étude avec le songe d'Isis à Aménophis (§ 6), la prophétie de l'Agneau de Bocchoris (§ 7) et enfin l'oracle du Potier (§ 8). Il a été jugé utile de ne pas inclure dans cette étude l'*Oracle démotique* dit aussi *Chronique démotique*, qui s'aligne sur un modèle métatextuel, revêtant la forme d'explications oraculaires.

1. Si la girafe distingue loin à l'horizon de la savane, le prophète voit les événements sur la flèche du temps

1.1. Le verbe égyptien *sr* et la girafe

Le corpus des textes de l'Égypte classique, la littérature populaire, à l'exclusion des textes religieux, offre un large choix de contes, prophéties, textes sapientiaux (enseignements, instructions ou sagesse), recueils de sentences sapientiales, voire anti-sagesse. Avantageés par un système d'écriture hiéroglyphique recourant à un éventail de signes empruntés au biotope et immédiatement reconnaissables, les Égyptiens déterminent des termes conceptuels au moyen de hiéroglyphes porteurs de métaphores naturalistes. En vertu de quoi, pour signifier l'idée « prédire / prévoir », ils recourent au

Bull. Acad. Sc. Lett. Montp., vol. 51 (2020)

verbe *sr* . Ce dernier, écrit à l'aide de deux phonèmes auxquels est adjoind un classificateur sémantique imageant métaphoriquement le sens du mot, à savoir la silhouette d'une girafe dressée, le regard tendu vers l'horizon, est un marqueur sémantique d'un genre littéraire. Renvoyant à l'imaginaire de la savane, *Giraffa camelopardalis* L., 1758, possède en effet la capacité de percevoir à l'horizon le danger avant les autres animaux, distinguant une silhouette de la taille d'un homme à deux kilomètres de distance.

1.2. Le visionnaire en présence de l'évènement

Si le recours à un tel mot témoigne de la finesse d'observation d'un biotope mais aussi de l'éthologie et de l'habitus d'un animal ayant fini par relever de l'exotisme avec le temps, la vision lointaine de la girafe est mise à profit pour créer le terme « prophétie »  *srw. t*, attesté à partir de la 18^e Dynastie. Pour l'Égyptien, qui à l'origine ne dit pas plus que ce qu'annonce le déterminatif métaphorique de la girafe du verbe *sr*, le devin est celui qui, à l'instar de l'animal pointant le regard vers le danger à l'horizon de la savane, voit sur la flèche du temps le futur à l'instar du présent. En effet, un voyant (ce dernier est Néferti, cf. *infra*, § 3. 1) s'interrompt au beau milieu de son récit, et lance à l'assistance : « Je dirai ce qui est devant moi ; je n'annonce(ra) pas ce qui n'est pas (encore) venu (*jwꜥj r ḏd ntj ḥft-ḥrꜥj, n sr~nꜥj ntt n jj*). » Par cette phrase, le voyant n'est pas celui qui, sur la base d'une ramification réflexive plus développée ou d'un raisonnement logique pourrait induire, à partir d'un certain nombre de faits, des événements futurs ; il dispose de la capacité de voir plus loin que les autres hommes et de celle d'être en présence temporelle des événements qu'il décrit, alternant d'ailleurs futur et présent dans la narration. En d'autres termes, il est à la fois en situation extra- et intradiégétique, puisqu'il est à même de participer aux événements qu'il décrit.

1.3. Le désordre par non-respect de Maât

On aura compris que techniquement, même si on nomme « prophétie » ce processus, il révèle la capacité de l'observateur à avancer à son gré le curseur sur l'échelle du temps. De ce fait, on a affaire à un visionnaire, qui, sous influence divine, donne à voir à son auditoire en le projetant dans le futur comme s'il s'agissait du présent, et non à un simple devin ou prophète. Sa vision est l'équivalent d'une ἀποκάλυψις (« apocalypse »), acte consistant à lever le voile sur des événements funestes découlant d'actes allant à l'encontre de l'intérêt des dieux, sans que cette comparaison n'annonce pour autant une relation entre la prophétie égyptienne et les apocalypses juives qui annoncent une fin des temps. Ainsi, si Maât, la Justice, l'Harmonie politique, économique et sociale pour faire bref, n'est pas respectée, les dieux frappent le pays d'un éventail de fléaux que le visionnaire est appelé à dévoiler, en sachant qu'il n'y a pas moyen d'interrompre ce processus.

2. L'ambiguïté du genre littéraire dit « prophétique »

2.1. Nomination inexacte d'un genre littéraire

Il faut comprendre que la nomination même du genre témoigne d'une ambiguïté, puisque l'appellation de « prophétie » résulte d'un rapprochement inapproprié avec les prophéties bibliques, principalement fondé sur le statut prédictif du verbe *sr*. Il s'agit donc d'une pseudo-prophétie, ou plus exactement d'une prophétie égyptienne (ou encore une prophétie a posteriori) un genre littéraire ayant reçu ses lettres de noblesse dès la 12^e

Dynastie, quoique ses premiers témoignages écrits remontent à la 18^e Dynastie. Relevant de la littérature populaire, la « prophétie » se veut, du moins à l'origine du genre, un conte prophétique qui mêle délassement littéraire et propagande dynastique, en lien avec d'autres genres comme les contes ou les enseignements. Par souci de simplicité, on considérera ce genre sous le nom de « prophétie ».

2.2. Le scénario du modèle de base de la prophétie

Comme dans les *Mille et une Nuits*, l'ennui du prince, qui n'est que sous-entendu, est à l'origine de la recherche d'un récit, d'une diégèse. Il s'agit du conte prophétique qui constitue un modèle de base. Sous le règne d'un pharaon de jadis (**A**) désirant se divertir par la révélation de l'avenir, on perçoit le caractère ludique de la demande, qui finira par s'estomper au profit de l'annonce d'un drame national et culturel à l'époque tardive –, un sage est appelé à la rescousse par l'entourage aulique, devin et magicien (**B1**), auquel pourra se substituer un animal monstrueux (**B2**). Le développement diégétique aborde successivement la survenue d'événements chaotiques secouant le pays, ennemis, invasions (**C**), cités en ruines, manque de solidarité entre les hommes. Ces événements, qui débute à une époque ou du temps d'un roi (**D**), dont le nom est éludé –, s'achèvent sous le règne d'un roi providentiel (**E**) qui rétablit l'équilibre politique et social du pays. La structure du modèle de base, évoluant constamment jusqu'à l'époque romaine, développe des scénarios différents soit en réduisant, soit en multipliant les phases (cf. *infra*, § 8. 1-8. 2).

2.3. Prophéties et littérature pessimiste

La littérature prophétique présente quelques points communs avec les lamentations (*Admonitions*), autre genre répandu dans l'Antiquité. Dans celles-ci, un sage pessimiste porte un jugement sans complaisance sur les malheurs du présent lorsque les dignitaires se détournent de Maât (cf. *supra*, § 1. 3) et que la faiblesse du système monarchique fait le lit de la contestation sociale. Dépeindre les calamités est donc un thème récurrent commun à la prophétie et à la littérature dite pessimiste : Les *Lamentations d'Ipouwer*, la *Complainte de Khakheperreseneb* dit Ânkhou sans oublier le cas du *Dialogue du désespéré avec son ba* (P. berlin 3024), où le philosophe déplore la situation apocalyptique dans laquelle se trouve ou se trouvera un pays plongé dans la tourmente.

2.4. Le recours au merveilleux et à l'étrange

Ces prophéties recourent à l'étrange et au surnaturel, quand bien même la survenue d'un phénomène bizarre, d'une naissance monstrueuse, peut être annonciatrice d'événements inattendus qui ne sont pas toujours à prendre en mauvaise part. Ainsi, Élien, auteur du III^e siècle, renvoyant à une citation d'Apion d'Alexandrie (I^{er} siècle), écrit : « Le même auteur dit que du temps d'Atôthis, le fils de Mênis, une grue à deux têtes apparut, et que l'Égypte connut la prospérité ».

3. La prophétie de Néferti et l'annonce du règne d'Améni (12^e Dynastie)

3.1. Le devin Néferti

Le genre littéraire de la prophétie égyptienne est attesté en premier lieu par le conte de Néferti conservé au musée de Léninegrad. L'action se déroule au temps de Snéfrou (**A**), un roi bienfaisant, initiateur de la 4^e Dynastie, père de Chéops et de Chéphren. Les *Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

courtisans font venir à sa requête un expert appartenant au rang sacerdotal des ritualistes magiciens (*hrj-ḥb. t hrj-tp*) (voir explication *infra*, § 5. 1). L'homme convoqué est un certain Néferti (**B**), ritualiste magicien de la déesse Bastet et originaire de Bubastis, ville située à l'est du Delta et choisie à dessein, puisque cette région sera bientôt soumise à la pression du danger décrit. Le roi, choisissant d'être informé sur l'avenir et non sur le passé (car dans ce cas, le ritualiste se muerait en historien ou en archiviste paléographe), recueille son témoignage sur un papyrus, car le roi est un lettré. Le ritualiste magicien, qui possède des qualités de visionnaire, décrit alors, à une époque non précisée (**D**), une succession de calamités (**C**) : l'iniquité (*l'Isfet*, antonyme de Maât) règne ; le soleil se cache aux yeux des hommes ; le fleuve et les canaux s'assèchent ; les Bédouins puis les Asiatiques s'installent à l'est du Delta et le mettent au pillage ; les nomarques à leur tour s'emparent du pouvoir ; la guerre civile s'installe ; les familles s'entre-déchirent ; l'égoïsme fait loi.

3.2. Un roi providentiel : Amény

Soudain, un homme providentiel surgit de Haute-Égypte (**E**). Il s'agit d'un certain Amény, hypochoristique du promoteur de la 12^e Dynastie, à savoir Amenemhat I^{er} (1991-1962). Ce dernier rétablit la situation, chasse les étrangers et, assurant la défense de l'Égypte, protège le pays en construisant un réseau de forteresses (les Murs du Prince) contre les étrangers. En fait, ce texte prophétique annonce a posteriori, dans un souci de propagande, la fondation de la 12^e Dynastie, la dynastie la plus remarquable du Moyen Empire.

4. La prophétie d'Aménophis fils de Paapis : version abrégée du genre prophétique exploité dans un but nationaliste

4.1. Un roi Aménophis et son homonyme

Le genre littéraire de la prophétie, se nourrissant d'un certain nombre de clichés empruntés au genre de la *Königsnovelle* (*Royal Novel*, Nouvelle royale) né au Nouvel Empire, à savoir un genre historique (ou pseudo-historique), est réinvesti à l'époque tardive à des fins de propagande. La prophétie d'Aménophis fils de Paapis, rédigée en grec, est une fiction que l'on découvre dans un des ouvrages attribués à Manéthon. Cet auteur pseudépigraphe véhicule des messages culturels de la classe sacerdotale à l'intention d'un public égypto-alexandrin hellénisé vivant dans une communauté d'esprit nationaliste autour des cultes dédiés aux animaux sacrés, objet de tensions et de critiques interethniques (cf. *infra*, § 4. 11). Dans la tradition littéraire de l'Antiquité, cet ouvrage de Manéthon, scindé en trois tomes que reflète le contenu d'un épitomé de l'œuvre, est connu sous le titre de *Mémoires égyptiens* ou *Aigyptiaka*. Il est raisonnable de penser que le titre original de cette œuvre devait être *Critiques contre Hérodote* (*Tà πρὸς Ἡρόδοτον*) dont l'objectif était de réfuter point par point l'historien grec, très éloigné de la tradition historique égyptienne.

4.2. Citations de Manéthon Flavius Josèphe

Trois extraits de ces *Aigyptiaka* de Manéthon sont cités dans une œuvre de Flavius Josèphe (37-100), le *Contre Apion*, ouvrage polémique écrit contre un auteur antijudéen, Apion d'Alexandrie (I^{er} siècle apr. J. -C.). L'un de ces extraits livre, un tiers en style indirect, deux tiers en style direct, une prophétie. Celle-ci annonce, sous le règne d'un roi fictif nommé Aménophis (**A**), une succession d'événements fâcheux (**C**) dévoilés par *Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

son homonyme, le devin Aménophis fils de Paapis (**B1**), dont le nom du père, Paapis, « Celui d'Apis », dénote des capacités prophétiques, puisqu'Apis est un taureau sacré délivrant un oracle memphite réputé. Les personnages Aménophis et Aménophis fils de Paapis transposent, dans un registre de fiction, le pharaon Amenhotep III (1411/1403-1353/1352) et son homonyme, un homme considérable, tant du point de vue civil que religieux : Amenhotep fils de Hapou, scribe royal, vizir et architecte de ce roi, lequel fut vénéré, à l'époque tardive, comme un saint égyptien avec Imhotep-Imouthès. Partant de cette constatation, cet extrait est anachronique puisqu'un Aménophis ayant régné 30 ans et 10 mois, et qui n'est autre qu'Amenhotep III, a déjà été mentionné dans un extrait précédent, et ce dans une séquence historique reconnaissable.

4.3. Le contexte politique dans lequel émerge la prophétie

Cette fiction insérée dans un ouvrage destiné à réviser l'histoire nationale en faveur d'intérêts traditionalistes (cf. *supra*, § 4. 1) émerge dans un contexte de lutte idéologique mettant aux prises les membres du clergé indigène, les Juifs hellénisés et les Grecs d'Alexandrie. L'auteur pseudépigraphe revisite l'histoire égyptienne dans l'affirmation de la prépondérance égyptienne, mais aussi en ancrant une propagande xénophobe contemporaine de l'écrit dans un épisode historique, celui de la domination hyksôs (15^e et 16^e Dynasties manéthoniennes). L'idée est qu'étant donné que les Hyksôs, ancêtres des Juifs selon ses allégations –, auraient commis des atrocités en Égypte sous ce nom, Manéthon fait surgir une prophétie proposant le principe d'une déshumanisation et d'une dévalorisation de l'adversaire. Celui-ci, ce ne sont pas les Juifs mais des Égyptiens lépreux ou impurs bannis. Mais l'impureté stigmatisant les Égyptiens discrédite par suite ceux qui s'allient à ce groupe mis au ban de la société égyptienne.

4.4. Conditions requises pour « voir les dieux » : éloigner lépreux et impurs

Manéthôn modifie, en la télescopant, la structure narrative du modèle remontant à la prophétie de Néferti (*supra*, § 3. 1-3. 2). Il substitue au principe du délassement royal de cette dernière un intérêt d'ordre religieux qui va révéler un conflit à long terme dans lequel Aménophis jouera lui-même le rôle d'acteur principal. Ainsi ce roi (**A**) souhaite « voir les dieux », ce qui signifie en termes voilés voir l'avenir, à l'instar d'un de ses prédécesseurs. Ce sont en effet les divinités qui permettent de le révéler par le truchement d'un voyant. Ce dernier, un certain Aménophis fils de Paapis (**B1**), diffère ce moment. Il dicte au roi comme condition préalable de se débarrasser des lépreux (λεωβημένοι) et de tout ce que l'Égypte compte de personnes réputées impures. (Les Égyptiens nomment « maladie (dite) cananéenne » la maladie de Hansen causée par *Mycobacterium leprae* Hansen, 1874, dans laquelle ils voient une maladie asiatique.) La requête émanant d'Aménophis fils de Paapis est inspirée par un fait d'ordre rituel qui tient en ceci. Il est du ressort des ritualistes magiciens, en coordination avec d'autres prêtres de haut rang, d'éloigner hors du périmètre sacré du temple toute personne atteinte de maladie cutanée, et ce en vertu des principes édictés par le *Livre du Temple*, ouvrage évoquant le fonctionnement des sanctuaires et le rôle de leur personnel. Revenant à la prophétie, sur ces entrefaites, 80. 000 lépreux et impurs (**C1**) sont déportés dans les carrières situées à l'est du Nil (ce peuvent être les carrières de calcaire de Tourah et de Masara dans lesquelles s'ouvrent de vastes cavernes). On trouve parmi eux des prêtres de haut rang, car, ainsi qu'on l'a vu, toute maladie cutanée éloigne du rituel ceux qui en sont porteurs. Manéthôn intègre vraisemblablement, sans se soucier de la chronologie, une légende fondée sur des faits rituels avérés, destinée à servir les intérêts de la classe sacerdotale.

4.5. Le suicide d'Aménophis fils de Paapis

La suite a une tonalité dramatique. Aménophis fils de Paapis (**B1**) interpellé par le souverain en tant que médiateur avec les dieux, au lieu de montrer ceux-ci au roi comme il s'y était engagé, c'est-à-dire de lui révéler l'avenir oralement, laisse, la mort dans l'âme, un écrit affirmant que lesdits Impurs (**C1**), avec l'aide d'alliés asiatiques (**C2**), se rendront maîtres de l'Égypte pendant treize ans avant que le roi (**A=D**) puisse retrouver son trône. Par crainte d'affronter la colère céleste en ayant révélé le secret des dieux, le devin préfère se suicider, le roi demeurant dans un état de sidération devant la catastrophe annoncée.

4.6. Réalisation de la Prophétie : l'alliance des Égyptiens lépreux et impurs (**C1**) et des Hiérosolymites (**C2**)

Cependant, ayant oublié le contenu de la prophétie d'Aménophis fils de Paapis, le roi, mû par la pitié, accède au désir des lépreux et des impurs égyptiens (**C1**) déportés aux carrières, de s'installer sur le site d'Avaris. Dédié à Typhon, nom grec de Seth, dieu égyptien de la perturbation, ce site avait jadis été occupé par un peuple asiatique honni, les Hyksôs ou Bergers, de sinistre réputation, ayant envahi l'Égypte au temps d'un roi Toutimaïos (< Djéhoutymès), puis ces derniers en avaient été chassés. (Cette narration traduit l'existence d'une première invasion et occupation hyksôs, alors que les textes hiéroglyphiques et les résultats des fouilles archéologiques d'Avaris (Tell el-Dab'a) effectuées par Manfred Bietak évoquent une période débutant par une collaboration égypto-cananéenne sous les 13^e-14^e Dynasties, et s'achevant par une reconquête à la fin de la 17^e Dynastie et au début de la suivante.)

Installés à Avaris par le roi Aménophis, les lépreux et les impurs égyptiens sollicitent alors les habitants de Jérusalem (**C2**), où s'étaient, selon le même Manéthôn, réfugiés lesdits Hyksôs / Bergers chassés d'Égypte. Les alliés (**C1-C2**) forment alors une confédération placée sous l'autorité d'un Égyptien nommé Osarseph que l'auteur, au détour d'une phrase, créant une surprise transdiégétique, affirme être Mousès (Moïse) après avoir changé son nom. Le texte subvertit la Bible en réinterprétant l'Exode dans une perspective égyptocentriste. L'Exode se mue en une péripétie de l'histoire égyptienne dans laquelle les nomades asiatiques, adversaires traditionnels de l'Égypte, sont accusés de collusion avec les Impurs.

4.7. La fuite d'Aménôphis en Éthiopie

Marchant sur les confédérés (**C1+C2**) avec son armée, le souverain, craignant soudain la vengeance des dieux à l'origine de la prophétie, se ravise et se réfugie avec les animaux sacrés, dont le taureau Apis, en Éthiopie pendant treize ans. Au cours de cette période, Osarseph et ses troupes, sur la base d'un pacte d'alliance dont les modalités exposées par Manéthôn évoquent insidieusement l'*amixia* (insociabilité) et l'*atheia* (athéisme, ou refus de la religion des autres) attribuées aux Juifs par les Grecs (puis les Romains) dans l'Antiquité, non seulement ravagent l'Égypte, mais font subir aux animaux sacrés les pires sévices et martyrisent les prêtres. La description d'un tel épisode annonce l'idée du manque de révérence de la part des Juifs vis-à-vis des animaux sacrés qui, avec d'autres éléments dont les interdits régionaux, constituent un important facteur de cohésion nationale et locale (cf. *infra*, § 4. 11). Au terme des treize années, Égyptiens lépreux et impurs alliés aux Hiérosolymites (habitants de Jérusalem) sont chassés par l'armée d'Aménophis (**E = A**) qui reprend le contrôle de la basse vallée du Nil de la même façon que l'avait fait son ancêtre Thoutmôsis.

4.8. Une expression littéraire de l'antijudaïsme sacerdotal égyptien

Ainsi l'anachronique prophétie d'Aménophis fils de Paapis proposait un discours de propagande sacerdotale plein d'animosité vis-à-vis des Juifs en vue d'une expulsion. Il semble que cette judéophobie égyptienne visait autant les Juifs hellénisants d'Alexandrie ralliés, après la révolte des Macchabées contre le roi séleucide Antiochos IV Épiphane (215-164 av. J. -C.), à la lignée hasmonéenne des grands-prêtres de Jérusalem que les partisans du dernier de la lignée sadoqide, Onias IV installés à l'est du Delta. Les premiers, les Juifs d'Alexandrie et d'Égypte en général, avaient été jadis installés sous le règne Ptolémée Ier Sôter, suite à la prise de Jérusalem et de Gaza. Quant aux seconds, pro-lagides, persécutés par Antiochos IV, ils avaient été accueillis par Ptolémée VI Philométor et sa sœur Cléopâtre II. Ils représentaient un « judaïsme » égyptien implanté par le grand-prêtre Onias IV (fils du grand-prêtre de Jérusalem déposé, Onias III, 187-175 av. J. -C.), dernier de la lignée des Sadoquides, à Léontopolis de l'Héliopolite (la moderne Tell el-Yahûdiya, « la Butte des Juifs », c'est-à-dire le « Pays d'Onias »), en 154 av. J.-C., à l'est de l'Égypte. Sous sa direction, le judaïsme égyptien connut un essor sans précédent. Destinée à la colonie militaire juive de Léontopolis formant une clérourque dans le Pays d'Onias, un second temple fut bâti par Onias IV sur le modèle de celui de Jérusalem, irritant les Juifs d'Alexandrie qui ne tenaient que pour ce dernier. Le nombre des Juifs d'Alexandrie, formant une communauté bien structurée, s'était accru et avait prospéré sur le plan économique et culturel sous le règne de Philométor, avivant les tensions intercommunautaires.

4.9. La prophétie d'Isaïe

On pense que les partisans d'Onias IV, bien qu'opposés de façon doctrinale aux Esséniens, vivaient dans l'espérance eschatologique de la prophétie d'Isaïe sur l'Égypte, texte annonçant non seulement la défaite de la culture pharaonique et de ses dieux mais aussi une diaspora, la construction d'un temple, et une mainmise sur l'Égypte, dont l'écho pouvait froisser les susceptibilités sacerdotales égyptiennes, d'autant que les Juifs avaient le soutien de l'État contre les autres communautés ethniques. Dans le contexte, la prophétie d'Aménophis fils de Paapis pouvait ainsi apparaître comme une manière subreptice de critiquer l'anti-égyptianisme de la prophétie d'Isaïe dont le premier exemplaire complet connu est attesté parmi les manuscrits de Qumran sous le nom de *Rouleau d'Isaïe* (II^e siècle av. J. -C.), manuscrits appartenant à la secte des Esséniens. Cette propagande nationaliste égyptienne semblait proposer un parallèle entre un événement historique ancien et la présence de clérourques juifs se réclamant de la mouvance d'Onias IV à l'est de l'Égypte, qui pouvait apparaître comme une Égypte judéenne ou une Judée égyptienne. L'allusion du texte de Manéthon devait être parfaitement intelligible pour un lectorat hellénisé auquel il était destiné.

4.10. Le retour d'Évergète II et sa haine des Juifs

À la mort de Philométor, survenue en 145 lors d'un engagement contre le Séleucide Alexandre I^{er} Balas (150-145 av. J. -C.), il revint à son frère, Ptolémée Évergète II (146-117), de retour de son exil chypriote, de reprendre le contrôle de la situation en Égypte en vue de saisir l'héritage de son frère. De la même façon que Philométor avait comme alliés les mercenaires juifs placés sous le commandement des chefs nommés Onias et Dosithéos, Évergète II, ayant entretenu des liens étroits avec le clergé égyptien au cours de son exil, et s'appuyant sur la population autochtone, affronta lesdits mercenaires juifs demeurés fidèles à Cléopâtre II. Mais l'affection dont il jouissait auprès des Égyptiens n'était sans doute pas uniquement motivée par sa haine des Juifs.

6. Isis apparaît en songe à Aménophis

6.1. Chérémon chez Flavius Josèphe

Une prophétie inspirée des mêmes sources que celle d'Aménophis fils de Paapis, et empruntée à l'*Histoire d'Égypte* de Chérémon d'Alexandrie (flor. 38-67), est résumée par Flavius Josèphe. Chérémon est un personnage ambigu. Si selon les uns, il s'agit d'un philosophe stoïcien grec alexandrin, pour les autres c'est un hiérogrammate égyptien, deux aspects incompatibles. Il est partie prenante dans la confrontation entre les membres du Gymnase et les Juifs d'Alexandrie (38-41). Sa composition, à partir du résumé fourni par Josèphe, est une variation fondée sur un modèle de base dont on a un exemple avec la prophétie de Néferti (cf. *supra*, § 3. 1-3. 2).

Sous le règne d'un roi Aménophis fictif (A), dont les liens avec Amenhotep III sont moins apparents que chez Manéthôn (cf. *supra*, § 4. 2) qui fait allusion à Aménophis fils de Paapis qui apparaît comme marqueur, Isis apparue au roi dans son sommeil lui reproche la destruction de son temple pendant « la » guerre, reproches qui remplissent de terreur l'esprit du roi.

6.2. Le hiérogrammate Phritobautès

Dans le récit de Chérémon, il ne revient pas à un hiérogrammate nommé Phritobautès (B1) de prophétiser, mais seulement d'explicitier au souverain la nature de son rêve et d'apaiser son esprit à l'égard de la déesse. De même que dans la prophétie du devin Aménophis fils de Paapis, le roi ne saurait y parvenir qu'en purifiant le pays des hommes atteints de souillures, dont la déesse punit ceux qu'elle souhaite perdre. L'antijudaïsme du propos est sous-entendu, puisque le texte indique d'emblée que 250. 000 « hommes porteurs de souillures » sont sous les ordres de deux hiérogrammates nommés Mousès et Joseph. Dans l'œuvre de Chérémon, ces deux personnages qui renvoient aux héros bibliques Moïse et Joseph (entendre le vizir de Pharaon, Joseph le fils de Jacob), forment un tandem anachronique, répondant respectivement aux noms de Tisithen et Peteseeph, noms égyptiens dont le second apparaît comme d'origine héliopolitaine. (Précisons que l'affaire est ramenée à un problème de politique intérieure égyptienne, car les ennemis sont présentés comme des hiérogrammates égyptiens, transformés en héros des Juifs, et non pas comme Juifs en tant que tels ; ce sont des personnages hybrides.) Ces Égyptiens renégats, stigmatisés en quelque sorte par la lèpre, n'étant plus en mesure d'exercer leur sacerdoce, sont chassés d'Égypte avec des milliers d'hommes souillés. Ils rallient, non pas Avaris comme dans la prophétie d'Aménophis fils de Paapis (cf. *supra*, § 4. 6), mais Péluse, lieu hautement stratégique aux époques ptolémaïque et romaine –, à la pointe nord-est du Delta, et font soudain leur jonction avec 380. 000 hommes jadis abandonnés, dans des circonstances non précisées, par Aménophis, Chérémon veut sans doute insinuer que ce seraient là les descendants des Hyksôs de sinistre réputation de la tradition manéthonienne –, et concluent avec eux un traité d'amitié qui rappelle le pacte passé entre les Impurs et les Hiérosolymites de la prophétie précédente (cf. *infra*, § 4. 7). Aménophis (A=D) s'enfuit en Éthiopie, laissant sa femme enceinte, laquelle met au monde dans une grotte un anachronique prince Ramsès. Une fois devenu adulte, le prince (E) chasse 200. 000 Juifs vers la Syrie, rupture transdiégétique, puisque ces derniers n'ont pas été annoncés avant, et accueille son père Aménophis (A=D) revenant d'Éthiopie et reprenant son trône. Naturellement, à l'arrière-plan de cette légende plane le discours gréco-égyptien nationaliste, au cours des événements des années 38-41 (règnes de Caligula et Claude) où les Grecs du Gymnase s'en prennent violemment aux Juifs du quartier Delta à Alexandrie.

6.3. Le rêve royal et l'oniocrite

En d'autres termes, on assiste à un avatar du processus prophétique qui se décompose d'une façon différente du modèle classique de la prophétie de Néferti. Ainsi, le roi (**A**) ne recourt pas, pour voir l'avenir, à un visionnaire (**B1**) ; le dieu choisit de s'adresser directement au roi par le truchement d'un rêve oraculaire ; à son tour, ce rêve est interprété par un hiérogrammate onirocrite (**B1bis**). Il ne s'agit pas d'une nouveauté, car le rêve royal, dont relève la *Königsnovelle* prophétique, est attesté dès la 18^e Dynastie, sans être d'ailleurs associé à une tentative onirocritique extérieure, puisque le roi comprend son propre rêve. Cependant, la présence du prophète / devin est rappelée par le nom même du hiérogrammate Phritobautès (Φριτοβάυτης) ou Phritophantes, lequel annonce étymologiquement le contenu de sa fonction. On retrouve en effet dans le début Φριτοβ-, le terme égyptien *P3-ḥrj-tp* « le magicien », ou le démotique *P3-ḥr-tb(i)* « le devin », « le lecteur de songes », « l'oniocrite », équivalent de l'hébreu *ḥarṭōm* (חַרְטֹם) le « magicien-astrologue » de la Bible. On pourrait voir dans la seconde partie du nom (-autès -αυτης ou -hantes) quelque chose comme une déformation du nom de « dieu » (*ntr* > *noute*).

6.4. Le nom Phritobautès

Si le texte ne correspond pas *stricto sensu* à une prophétie, Phritobautès, ou plutôt monsieur « Devin divin », en tant qu'oniocrite, conseille le souverain sur la démarche à suivre pour apaiser la déesse, rejoignant ainsi la démarche du personnage d'Aménophis fils de Paapis. Très populaire, le processus incubatoire (*incubatio* < *incubo*, « je me couche ») où un onirocrite explicite le rêve, se substitue à la prophétie, mais avec un résultat comparable. Le sous-entendu étymologique du nom Phritobautès ne pouvait échapper aux contemporains de Chérémon dans la polémique opposant Juifs et Grecs du Gymnase dans les années 38-41 de notre ère.

6.5. Lysimaque

Pour mémoire, Flavius Josèphe propose encore une autre et dernière version antijuive, cette fois sans ambiguïté, attribuée à la plume d'un certain Lysimaque, qui se déroule sous le règne du roi Bocchoris, apparaissant dans un cadre prophétique (cf. *infra*, § 7. 1-7. 5). Mais cette version ne renvoyant à aucun modèle prophétique ou oniromantique explicite, on la laissera de côté.

7. La prophétie de l'agneau monstrueux de Bocchoris

En dernier lieu, il convient d'aborder deux prophéties considérées comme parentes et annonçant la seconde domination perse à laquelle succède la domination macédonnienne.

7.1. Claude Élien le Sophiste

Au devin (**B 1**) ou à l'oniocrite (**B1bis**) ou au rêve envoyé par un dieu peut se substituer un animal extraordinaire (**B 2**), messenger oraculaire de la parole des dieux, notamment dans la *Prophétie de l'Agneau*, attestée par des sources convergentes. Parmi les auteurs de l'Antiquité, Claude Élien (175-235) auteur romain de langue grecque indique, sans y ajouter foi, qu'une agnelle née monstrueuse aurait parlé sous le règne de Bocchoris :

Les Égyptiens racontent (mais personnellement je suis loin d'être convaincu), ils racontent, dis-je, qu'une agnelle pourvue de huit pattes et de deux queues

naquit du temps du fameux Bocchoris, et que cette agnelle parlait. Ils ajoutent que l'agneau avait deux têtes, et que l'animal possédait en outre quatre cornes. (Élien évoque chez Homère, le cheval Xanthos qui parlait.) Mais quand les Égyptiens racontent ce genre de sornettes, comment les prendre au sérieux ? Malgré leur caractère fantaisiste on a tenu à exposer les particularités de cette agnelle.

Élien fait une description invraisemblable d'agneaux siamois appartenant à l'espèce égyptienne *Ovis aries* L., 1758, laquelle possède des cornes. L'important n'est pas là, mais dans le fait que le nom de Bocchoris est attaché à celui d'une légende de l'agneau aux racines bien plus anciennes.

7.2. Manéthon et le proverbe alexandrin du pseudo-Plutarque

Plusieurs siècles avant Élien, Manéthon avait écrit qu'au temps de Bocchoris, « un agneau aurait articulé des sons ressemblant à la voix humaine » (ἐφθέγγατο), ajoutant (une lacune fâcheuse interrompt le texte) le nombre isolé de « 990 ans », un nombre à conserver en mémoire. Dans les *Proverbes alexandrins* attribués à un pseudo-Plutarque, l'expression « l'agneau t'a parlé » (τὸ ἀρνίον σοι λελάληκεν) se voulait un sarcasme à l'intention de celui qui se targuait de connaître la vérité. Le même ouvrage l'explicitait ainsi : « Les Égyptiens ont écrit qu'il parlait avec une voix humaine ; on constata qu'il avait un uraeus royal ailé sur la tête ; et il prédit l'avenir à l'un des rois ».

7.3. Le P. Vienne D. 10000

La prophétie de l'Agneau, que l'on fait remonter au VII^e siècle av. notre ère, est attestée par une version unique écrite en démotique, le P. Vienne D. 10000, achevée d'être copiée sous le règne d'Auguste et dont le cadre narratif doit être restitué tant le titre et le texte sont lacunaires. On n'y trouve pas trace du verbe « prophétiser » ou du vocable « prophétie », mais le texte décline un genre prophétique plus archaïque.

7.4. Reconstitué, voici le déroulé des faits

En l'an 6, dernière année de règne d'un roi Bocchoris (A), unique souverain de la 24^e Dynastie manéthonienne (725-720), lequel connut, bien qu'attesté comme roi législateur, un destin particulier, puisque son adversaire éthiopien Chabaka l'aurait fait périr par le feu. Selon Michel Chauveau, le personnage principal, un haut fonctionnaire détenteur du titre anachronique autant que prestigieux de « ministre » (*senti*), répondant au nom de Psienhor, et mandaté par Bocchoris, recueille les paroles de l'agneau divin à Héracléopolis (ou plus exactement Naref), lieu de naissance de l'animal. L'espèce à laquelle il appartient fait écho au dieu bélier local Harsaphès (égyptien Hérychef = « Celui-qui-est-sur-son-lac »). Les paroles émises par l'agneau évoquent les malédictions de Phrê (« Soleil »), qui, assure-t-il, vont frapper l'Égypte pendant 900 ans (*versus* 990 ans de Manéthon) (cf. *supra*, § 7.2.). Le processus de transmission de la prophétie se scinde en plusieurs temps. Ainsi, le roi n'est pas celui qui prend connaissance en personne de la prophétie faite par un voyant, contrairement au scénario de la *Prophétie de Néfertî* (cf. *supra*, § 3. 1), ou celui qui reçoit la visite d'un rêve comme dans le texte dû à Chérémon (cf. *supra*, § 6. 1), mais un haut dignitaire qui, ayant recueilli les paroles de l'agneau sur un papyrus, les fait à son tour lire au souverain. En d'autres termes verbalisation de la prophétie, réception et copie sur un support par un tiers, puis lecture au destinataire *in fine*.

7.5. Que dit la prophétie de l'Agneau ?

L'agneau, qui est condamné non seulement parce qu'il n'est pas viable, mais parce qu'il est l'émetteur de la prophétie, peint le tableau apocalyptique d'une société aux valeurs sociales renversées, la famine, les animaux sacrés molestés comme dans la prophétie d'Aménophis fils de Paapis (cf. *supra*, § 4. 7), l'eau du Nil putride, l'injustice manifeste, une épidémie communiquée à l'Égypte provoquant la stérilité des femmes, la déportation de jeunes gens en Syrie. Et il annonce, crime culturel, la déportation des naos des dieux d'Égypte, mais aussi leur restitution (tel fut le cas sous le règne de Ptolémée III). Les principales villes d'Égypte sont dévastées ; la ville de Sebennytos, capitale de la 30^e Dynastie (380-341) au cœur du Delta, est le théâtre d'un crime de guerre odieux. L'idée que soutient Michel Chauveau, à laquelle je souscris, est que la situation dépeinte correspond à l'invasion des Perses survenue sous le règne d'Artaxerxès III Ochus (425-338) en 343 av. J. -C., lequel met fin au règne de Nectanébo II (360-343 av. J. -C.). On y retrouve le même procédé que dans la prophétie d'Aménophis fils de Paapis : de même qu'y est dénoncée la collusion entre les Égyptiens lépreux bannis et les Hiérosolymites et un règne de terreur contre les animaux sacrés et le clergé égyptiens, l'Agneau annonce la vague de la seconde domination perse ayant persécuté les animaux sacrés et l'extinction de la dernière dynastie autochtone.

8. L'oracle ou la Prophétie du Potier

8.1. Présentation de la prophétie

La Prophétie du Potier est un texte attesté par plusieurs papyrus (II^e-III^e siècles) (P. Graf G 29787 et P. Rainer G 19813 ; P. Oxy. 2332), qui serait écrit sous l'effet d'une influence sacerdotale hermopolitaine vers 130. S'il est connu en grec, il est dit avoir été traduit de l'égyptien, un motif littéraire habituel. Le texte naît dans une atmosphère de révolte sociale contre la dynastie au pouvoir, révolte à laquelle s'oppose le clergé égyptien réuni en synodes sacerdotaux, d'où une apparente contradiction entre l'attitude du clergé et le contenu littéraire.

8.2. Reconstitution du récit

À partir du modèle de base, le récit prophétique se décompose apparemment en cinq phases.

8.3. Phase I : le potier prophète

Alors qu'un roi nommé Aménophis (A) se rend dans « l'île d'Hélios », un potier y travaille dont le four et la fournée ont été brisés par une foule déchaînée. Hermès prenant possession de l'esprit de l'artisan, celui-ci se met à prophétiser (B 1) à partir de cet incident. En effet, Thot, qui équivaut à Hermès par *interpretatio graeca*, est l'interprète d'Hélios (Soleil = Phrê). C'est Hélios qui envoie la malédiction comme dans la Prophétie de l'Agneau (cf. *infra*, § 7.3.) par l'intermédiaire d'un dieu qui maîtrise tant l'écrit que la parole. Car selon la tradition sacerdotale, Thot est considéré comme « la langue de Rê ». Ici Hermès-Thot prête ainsi son organe à Hélios-Phrê pour s'adresser à Aménophis. Le roi fait alors transcrire le récit du potier revêtant la forme d'une imprécation sur la base d'un parallélisme comme on va le voir. On ajoutera que, dans la tradition hermétique, Hermès lui-même en tant que Trismégiste s'avère à son tour auteur de prophétie comme dans celle qu'il adresse à Asclépius.

8.4. Phase II : Les « Porteurs de ceintures »

Le parallélisme repose sur une métaphore. De même que le four et les pots du potier, qui connote le dieu-potier, le bélier Khnoum de l'île d'Éléphantine, ont été brisés, voici que l'Égypte sera bientôt dévastée par des étrangers. Ces derniers, désignés comme Typhoniens (Typhon < Seth) ou « porteurs de ceintures (ζωνοφόροι) », sont guidés par un roi de Syrie, nom générique pour l'Asie, répandant l'injustice sur l'Égypte, faisant émerger de nombreux fléaux naturels et sociaux : le soleil se retire (cf. *supra*, § 3. 1) pour ne pas contempler l'iniquité et la guerre, la famine, la discorde et le désespoir. Bien entendu, ces « porteurs de ceintures » sont les Perses et le roi « syrien » est Artaxerxès III Ochus, qui, au bout de deux campagnes contre l'Égypte (en 351 et 343), met fin à la 30^e Dynastie et au règne de Nectanébo II (C), allié aux Grecs, qui s'enfuit en Éthiopie.

8.5. Phase III : *exeunt Perses, introeunt Graeci*

Mais les Perses sont à leur tour chassés par les Macédoniens. Héphaïstos (c'est-à-dire Ptah par *interpretatio graeca*) souhaite revenir à Memphis, capitale traditionnelle de l'Égypte. Cette métaphore indique que le pays désire se libérer de ses chaînes. Suite à une accélération du récit due à la présence de lacunes, le texte évoque les Perses chassés d'Égypte, on songe au règne de Darius III Codoman (*regn.* 336-330 av. J. -C.) –, tandis que la « Cité des porteurs de ceintures », Persépolis, est dévastée, pour réparer le mal que les Perses ont commis en Égypte, tandis que les statues des dieux déportées sous Artaxerxès sont rapportées dans le pays, faisant ainsi écho à la *Prophétie de l'Agneau* (cf. *supra*, § 7.4.). Les Macédoniens entrent en jeu, car il est ensuite question d'Alexandrie désignée sous le nom de « Ville au bord de la mer » (*parathalassios polis*), de cité des étrangers (*è xénon polis*) ou de ville en construction (*ktizoménè polis*), nom dans lequel il faut voir une transposition du nom égyptien d'Alexandrie : « le Chantier » (< Rhakôtis (*Ro-â-qed*) selon Michel Chauveau. Pourtant, contrairement à la prophétie d'Hermès Trismégiste dans *Asclepius*, où la fondation d'Alexandrie augure une ère de prospérité et la restauration des dieux égyptiens, la phase IV n'est pas dernière, car nous sommes dans une prophétie nationaliste.

8.6. Phase IV : fin d'Alexandrie

En effet, la dynastie des Ptolémées est également appelée à disparaître, car la fin du récit indique qu'Alexandrie nourrice universelle (*pantatrophos*), ville cosmopolite, est désertée. Agathos Daimon (Chaï, dieu du destin) et Knéphis, les bons serpents fondateurs d'Alexandrie réintègrent Memphis, capitale historique, tandis que la superficie d'Alexandrie est réduite à un lieu de séchage pour les pêcheurs.

8.7. Phase V : Épilogue

Dernière phase sous forme d'épilogue, Hélios (Phrê) envoie alors un roi « né du soleil » (fils de Rê) qui règnera 55 ans (E), installé par Isis et créant une nouvelle dynastie égyptienne. Le Nil coule de nouveau, les arbres retrouvent leurs feuilles tandis que les saisons et les vents reprennent leur régularité. Le potier décédant après avoir délivré sa prophétie, tout comme Aménophis fils de Paapis (cf. *supra*, § 4. 5), Aménophis le fait enterrer à Héliopolis, ville du soleil.

9. Conclusion

9.1. À l'origine, différant des apocalypses juives, et recourant à un scénario, l'objectif de la prophétie égyptienne, un genre littéraire populaire spécifique, est d'annoncer *post eventum* et dans un but ludique ou simplement littéraire, l'émergence d'un souverain venu mettre fin à une période d'occupation ou de troubles sociaux après la violence envers les valeurs et les croyances fondatrices de l'Égypte, mettre fin au chaos, annoncer des temps messianiques, chasser les envahisseurs, restaurer l'ordre ancien et assurer la défense des frontières. Recourant aux clichés de la *Königsnovelle* du Nouvel Empire, il exalte une Égypte parvenue à surmonter l'épreuve des invasions et le retour à des normes sociales et religieuses traditionnelles.

9.2. Ce genre finit cependant par soutenir une idéologie à caractère nationaliste comme le rappelle Françoise Dunand. En effet, dénonçant successivement les invasions des Asiatiques, des Hyksôs, des Perses, des Grecs, les Égyptiens de l'époque tardive s'inscrivent dans la dénonciation de drames nationaux et culturels et se réfugient dans l'espoir d'une libération utopique. Le genre littéraire prophétique, dévoyé et employé à des fins partisans, offre aussi, entre le II^e siècle avant et le I^{er} siècle de notre ère, un modèle discursif enchâssant dans un récit pseudo-historique des clichés xénophobes, alternativement anti-asiatiques, anti-perses et anti-juifs, issus des milieux sacerdotaux égyptiens, veillant à la défense des traditions religieuses autochtones dont font partie les animaux sacrés fondateurs du pacte culturel égypto-grec. Cependant, ce genre littéraire se prolongera tard, élagué de ses clichés xénophobes, jusqu'au III^e siècle de notre ère, dans la littérature hermétique, notamment dans un passage de l'*Asclepius*, où Hermès Trismégiste annonce la restauration des dieux à Asclépius (cf. *supra*, § 8. 6) et aussi dans les *Apotelesmatica* où des phénomènes cosmiques ou naturels annoncent des bouleversements politiques et sociaux. Ainsi, dans une population inquiète et soumise aux aléas de l'existence en communauté, il suffisait bien d'un atome pour troubler l'œil de l'esprit et réveiller le spectre de la division.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES

CLAUDE ÉLIEN LE SOPHISTE

NA = *Natura Animalium*

Élien, *La personnalité des animaux*. Livres X à XVII et index. Traduit et commenté par Arnaud Zucker, Paris, 2002.

EUSEBE ARMENIEN

Chronique arménienne = Eusèbe de Césarée. *La Chronique*. I, Texte introduit par Aude Skalli-Cohen, traduit de l'arménien par Agnès Ouzounian, et commenté par Sergio Brillante, Sydney H. Aufrère, Sébastien Morlet & Agnès Ouzounian, sous la direction d'Aude Skalli-Cohen, Paris, 2020.

FLAVIUS JOSEPHE

Contre apion (= C. Ap.) = Flavius Josèphe, *Contre Apion*, texte établi et annoté par Th. Reinach et traduit par L. Blum (CUF), Paris, 1930.

AJ = *Antiquités judaïques*

HERMES TRISMEGISTE

Asclepius = *Corpus Hermeticum* tome II : Traités XIII-XVIII. *Asclepius*. Texte établi par A. D. Nock et traduit par A. -J. Festugière (CUF), Paris, 1960.

MANÉTHON

Aigyptiaka

- 1) W. A. WADDELL, *Manetho*, Cambridge, Mass., Londres, 1980 (1^{re} éd. 1940) ;
- 2) Felix JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker. Dritter Teil. Geschichte von Staedten und Voelker (Horographie und Ethnographie) C Autoren ueber einzelne Laender Nr. 608a–856 (Erster Band : Aegypten, Geten Nr. 608a–708)*, Leyde, New York, Cologne, 1995 (1^{re} éd. 1958).

MANÉTHON L'ASTROLOGUE

Apotelesmatica

August M. Axt & Friedrich A. Riegler, *Manethonis Apotelesmaticorum libri sex*, Cologne, 1832.

Claudio De Stefani, *Ps. -Manethonis Apotelesmatica : Einleitung, Text, Appendices (Serta Graeca 33)*, Wiesbaden, 2017.

PHILON D'ALEXANDRIE

Leg. = *Legatio ad Caium*

Winling, Raymond, *Philon d'Alexandrie. Legatio ad Caium*. Introduction, traduction et notes par André Pelletier, S. J. (Coll. : Œuvres de Philon d'Alexandrie 32), Paris, 1972.

Decal. = *De Decalogo*

NIKIPROWETZKY, Valentin, *Philon d'Alexandrie. De Decalogo* (Coll. : Œuvres de Philon d'Alexandrie 23), Paris, 1965.

Vit. cont. = *Vita contemplativa*

DAUMAS, François, Pierre MIQUEL, *Philon d'Alexandrie, De Vita contemplativa* (Coll. : Œuvres de Philon d'Alexandrie 29), Paris, 1963.

Prov. = *De Providentia*

HADAS-LEBEL Mireille, *Philon d'Alexandrie. De Providentia* (Coll. : Œuvres de Philon d'Alexandrie 35), Paris, 1973.

PLUTARQUE

Is. Os. = *De Iside et Osiride*

FROIDEFOND Christian, *Plutarque. Œuvres morales*, tome V, 2^e partie. *Isis et Osiris* (CUF), Paris, 1988.

Prov. Alex. = *Proverbes alexandrins*

Plutarchii de proverbiis Alexandrinorum Libellus ineditus recesensuit et praefatus est Otto Crusius, Leipzig, 1837.

2. REFERENCES SECONDAIRES

AGUT-LABORDERE, Damien, & CHAUVEAU Michel, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, 2011.

Bull. Acad. Sc. Lett. Montp., vol. 51 (2020)

Aménophis III. Le Pharaon-Soleil, Paris, 1993.

AUFRERE, Sydney H., « Dieu et dieux : paradigmes naturalistes et scepticisme ? », dans R. Lebrun, J. Devos & Ét. Van Quickenberghe (éd.), *Deus unicus (Homo religiosus)*, série 2, vol. 14), Turnout, 2015, p. 11-63.

—, « Chasser, conjurer les “animaux venimeux” (*ḳdf. t*) et s’en protéger d’après le papyrus Brooklyn 47. 218. 138. Notes de lecture », *SSEA-Journal* 40 (2015), p. 1-54.

—, « Crocodiles sauvages / crocodiles apprivoisés dans l’Égypte de l’époque tardive^[1] Croyances régionales et interdits », à paraître.

—, « Héraclès égyptien et la maîtrise des eaux. De l’Achélôos au Nil et au Bahr el-Youssef », dans S. H. Aufrère & M. Mazoyer (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l’eau*, Cahiers Kubaba, Paris, 2015, p. 13-57.

—, « Imhotep et Djoser dans la région de la Cataracte : de Memphis à Éléphantine », *BIFAO* 104 (2004), p. 1-20.

—, « La titulature de Djoser dans la stèle de la Famine. La redécouverte du vrai nom du constructeur de la pyramide à degrés », dans A. Gasse & V. Rondot (éd.), *Actes du colloque international autour de Séhel. Inscriptions rupestres de l’époque pharaonique en Haute-Égypte et en Nubie* (OrMonsp 13), Montpellier, 2004, p. 41-52.

—, « Le hiérogrammate et le pouvoir alexandrino-romain », dans Ch. Méla, Fr. Möri, *op. cit.*, vol. 2, p. 547-555.

—, « Les destructions des Perses en Égypte et de Cambyse en particulier. Topos ou réalité ? », dans J. -M. Marconot & B. Tabuce (éd.), *Iconoclasme et vandalisme. La violence de l’image*, Montpellier, 2005, p. 115-158.

—, « Les Judéens « Ἑρμιούθ » et l’Égyptien « Ἑρμοχύμιος » : examen de deux mirages étymologiques », dans D. Pralon & M. Loubet (éd.), *Poikiloï Karpoi. Exégèses païennes, juives et chrétiennes*, Aix-en-Provence, 2015, p. 367-379.

—, « Les taureaux Apis et Mnévis dans l’œuvre de Manéthon de Sebennytyos : quelques hypothèses », dans S. H. Aufrère (éd.), *Les taureaux de l’Égypte ancienne*, Nîmes 2019, p. 131-164.

—, « Manéthon de Sebennytyos et la médiation du Livre sacré », dans C. Méla, F. Möri (éd.), *op. cit.*, vol. 2, p. 538-546.

—, « Manéthon de Sebennytyos et la traduction en grec de l’épistémè sacerdotale de l’Égypte sous le règne de Ptolémée Philadelphes. Quelques réflexions », dans B. Bakhouch & Ph. Le Moigne (éd.), « Dieu parle la langue des hommes ». *Études sur la transmission des textes religieux (1^{er} millénaire)*, Lausanne, 2007, p. 13-49.

—, *Pharaon foudroyé. Du mythe à l’histoire*, Gerardmer, 2010.

—, « Recherches sur les interdits religieux des régions de l’Égypte ancienne d’après les encyclopédies sacerdotales », dans B. Menu (éd.), *Le juste et le sacré. Les territoires de la faute (= Droit & Culture 71/1)*, Paris, 2016, p. 15-41.

—, « Sous le vêtement de lin du prêtre isiaque, le “philosophe” : le Mythe égyptien comme sagesse barbare chez Plutarque », dans S. H. Aufrère & F. Möri (éd.), *op. cit.*, p. 191-270.

- AUFRERE, Sydney H. & Frédéric MÖRI (éd.), *Alexandrie la Divine. Sagesses barbares. Échanges et réappropriations dans l'espace culturel gréco-romain*, Genève, 2016.
- BALOGH, Csaba, *The Stele of YHWH in Egypt : The Prophecies of Isaiah 18-20 concerning Egypt* (OudStud 60), Leyde, 2011.
- BARBOTIN, Christophe, « Le dialogue de Khâkheperreseneb avec son *ba*. Tablette British Museum EA 5645 / ostracon Caire JE 50249 + papyri Amherst III & Berlin 3024 », *RdE* 63, 2012, p. 1-20.
- BARBU, Daniel, « Moïse, l'Égypte et les juifs : l'Exode selon Artapan », dans S. H. Aufrère & F. Möri (éd.), *op. cit.*, p. 305-326.
- , « Artapan. Introduction historique et historiographique », dans Ph. Borgeaud, Th. Römer & Y. Volokhine (éd.), *op. cit.*, p. 1-23.
- BARDINET, Thierry, « Remarques sur les maladies de la peau, la lèpre et le châtiment divin dans l'Égypte ancienne », *RdE* 39 (1988), p. 3-36.
- BARGUET, Paul, *La stèle de la Famine à Séhel* (BdE 24), Le Caire : Ifao, 1953.
- BASLEZ, Marie-Françoise, « Le discours antijuif des intellectuels et des politiques du monde gréco-romain », dans *Les antécédents antiques* (= *Le Genre humain* 56-57/1-2) (2016), p. 335-355.
- BIETAK, Manfred, *Avaris. The Capital of the Hyksos/. Recent Excavations at Tell el-Dab'a*, Londres, 1996.
- BLOUIN, Catherine, *Le conflit judéo-alexandrin de 38-41. L'identité juive à l'épreuve*, Paris, 2005.
- BOHRMANN, Monette, « Amixia, atheia. Une approche du monothéisme juif », *DHA* 20/1 (1994), p. 171-196.
- BOLIN, Thomas M., « The Temple of יהו at Elephantine and Persian Religious Policy », dans D. V. Edelman (éd.), *Triumph of Elohim : From Yahwisms to Judaism*, Kampen, 1995, p. 127-142.
- BORGEAUD, Philippe, « Quelques remarques sur Typhon, Seth, Moïse et son âne, dans la perspective d'un dialogue réactif interculturel », dans Ph. Borgeaud, Th. Römer & Y. Volokhine (éd.), *op. cit.*, p. 173-186.
- BORGEAUD, Philippe, Thomas RÖMER & Youri. Volokhine (éd.), *Interprétations de Moïse : Égypte, Judée, Grèce et Rome*, Leyde, 2010.
- BOUCHE-LECLERCQ, Auguste, *Histoire des Lagides*, vol. I, Paris, 1903.
- , *Histoire des Lagides*, vol. II, Paris : Leroux, 1904.
- , *L'astrologie grecque*, Paris, 1963 (1^{re} éd. Paris, 1899).
- BRIANT, Pierre, « Quand les rois écrivent l'histoire : la domination achéménide vue à travers les inscriptions officielles lagides », dans N. Grimal & M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle, l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques, colloque du Collège de France, 24-25 juin 2002*. Paris, 2003, p. 171-183.
- BRICAULT, Laurent, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris, 2013.
- CANNUYER, Christian, *La girafe dans l'égypte ancienne et le verbe ꜥꜣꜥ*, Bruxelles, 2010.
- Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

- CARREZ-MARATRAY, Jean-Yves, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (BdE 124), Le Caire, 1999.
- CAUSSE, Antonin, « Quelques remarques sur les origines de la Diaspora et son rôle dans la formation du judaïsme », *RHR* 90 (1924), p. 225-240.
- CHAUVEAU, Michel, « Alexandrie et Rhakôtis : le point de vue des Égyptiens », dans *Alexandrie : une mégapole cosmopolite*. Actes du 9ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 & 3 octobre 1998 (Cahiers de la Villa Kérylos, 9), Paris, 1999, p. 1-10. s
- , « Démotique. Conférence de l'année 2013-2014 », *AnnEPHE*. Section des sciences historiques et philologiques 146 (2013-2014), 2015, p. 1-3.
- , « Démotique », *AnnEPHE*, Section des sciences historiques et philologiques [en ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 13 septembre 2016, consulté le 20 février 2020.
- , « L'agneau revisité ou la révélation d'un crime de guerre ignoré », dans R. Jasnow & Gh. Widmer (éd.), *Illuminating Osiris. Egyptological Studies in Honor of Mark Smith* (MVCAE 2), Atlanta, Georgia, 2017, p. 37-69.
- COLLOMP, Paul, « Manéthon et le nom du nome où fut Avaris », dans *Mélanges d'études anciennes offerts à Georges Radet* (=REA 42/1-4), 1940, p. 74-85.
- COURCELLE, Pierre, « L'oracle d'Apis et l'oracle du jardin de Milan (Augustin, "Conf.", VIII, 11, 29) », *RHR* 139/2 (1951), p. 216-231.
- DELCOR, Matthias, *Les apocalypses juives*, Paris : Berg International, 2014.
- DELCOR, Matthias, & DE VAUX Roland, « Le temple d'Onias en Égypte », *RevBibl* (1946-) 75/ 2 (avril 1968), p. 188-205.
- DERCHAIN, Philippe, « Harkhébis, le psyllé astrologue », *CdE* LXIV, fasc. 127-128 (1989), p. 74-89.
- DE STEFANI, Claudio, *Ps. -Manethonis Apotelesmatica : Einleitung, Text, Appendices* (Serta Graeca 33), Wiesbaden, 2017.
- DEVAUCHELLE, Didier, « Quel taureau pour Apis ? », dans S. H. Aufrère (éd.), *Les taureaux de l'Égypte ancienne*, Nîmes, 2019, p. 165-191.
- DI BIASE-DYSON, Camilla, *Foreigners and Egyptians in the Late Egyptian Stories : Linguistic, Literary and Historical Perspectives*, Leyde, Boston, 2013.
- DILLERY, John, *Clio's Other Sons. Berossus & Manetho*, Ann Arbor, 2015.
- DEPAUW, Mark, *A Companion to Demotic Studies* (PapBrux 28), Bruxelles, 1997.
- DRIOTON, Étienne, « Les dédicaces de Ptolémée Évergète II sur le deuxième pylône de Karnak », *ASAE* 44 (1945), p. 111-162
- DUNAND, Françoise, « L'Oracle du Potier et la formation de l'apocalyptique en Égypte », *Études d'Histoire des Religions — L'Apocalyptique*, Paris, 1977, p. 41-67.
- , « Le désir de connaître dieu. Une vision de Mandoulis au temple de Kalabcha », dans Françoise Dunand (éd.), *Voir les Dieux, voir Dieu*, Strasbourg, 2002, p. 23-38.

- , *Religion populaire en Égypte romaine : les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, Leyde, 1979.
- ERICHSEN, Wolja, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954.
- FOWDEN, Garth, *Hermès l'Égyptien*, Paris, 2000.
- GARDINER, Alan H., *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leide (Pap. Leiden 344 recto)*, Hildesheim, 1969 (1^{re} éd. Leipzig, 1909).
- GMIRKIN, Russel E., *Berosus and Genesis, Manetho and Exodus. Hellenic Histories and the Date of the Pentateuch* (LHB/OTS 433), New York, Londres, 2006.
- GODRON, Gérard, *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque* (CahOr 19), Genève, 1990.
- GREENBAUM, Dorian G., *The Daimon in Hellenistic Astrology : Origins and Influence*, Leyde, 2016.
- GRELOT, Pierre, « La reconstruction du temple juif d'Éléphantine », *Or N. S.* 36/ 2 (1967), p. 173-177.
- GRENIER, Jean-Claude, « Ptolémée Evergète II et Cléopâtre II d'après les textes du temple de Tôd », dans *Studi in onore di A. Adriani*, vol. I, Palerme, 1983, p. 223-227.
- GRIFFITH Francis Ll., *The Antiquities of Tell el-Yahûdîyeh and miscellaneous works in Lower Egypt during the year 1887-1888* (EEF Extra volume), Londres, 1890.
- HABACHI, Labib, *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos Ruler and his Capital* (ADAIK 8), Glückstadt, 1972.
- HADAS-LEBEL, Mireille, *Philon, un penseur en diaspora*, Paris, 2003.
- HELCK, Wolfgang, *Die Prophezeiung des Nfr. tj*, Wiesbaden, 1970.
- HOFFMANN, Friedhelm, & QUACK Joachim F., *Anthologie der demotische Literatur* (EQÄ 4), Berlin, 2007.
- HOFFMAN, Beate, *Die Königsnovelle : Strukturanalyse am Einzelwerk*, Wiesbaden, 2004.
- HÖLBL, Günther, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, New York, 2001.
- HUGHES, George R., « A Demotic Astrological Text », *JNES* 10/4 [Oct. 1951], p. 256-264.
- HUB, Werner, *Der makedonische König und die ägyptischen Priester*, Stuttgart, 1994.
- IRBY-MASSIE, G Georgia L. & KEYSE Paul T., *Greek Science of the Hellenistic Era : A Sourcebook*, Londres, New York, 2002.
- JOUGUET, Pierre, « Les Lagides et les Indigènes Egyptiens », *RBPH* 2/3 (1923), p. 419-445.
- KÄNEL, Frédérique VON, *Les prêtres ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket* (BEHE 87), Paris, 1984.
- KELLY, Benjamin, « Riot Control and Imperial Ideology in the Roman Empire », *Phoenix* 61/1-2 (2007), p. 150-176.
- Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

- KOENEN, Ludwig, « Die Prophezeiungen des Topfers », *ZPE* 2 (1968), p. 178-209 ; et *ibid.* 13 (1974), p. 313-319.
- LAQUEUR, Richard, « Manetho », *PW* XIV/1 (1928), col. 1102-1106.
- LE BŒUFFLE, André, « La comète de Halley à l'époque romaine », *BAGD* 44 (décembre 1985), p. 385-389.
- LEFEBVRE, Gustave, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949.
- LEGRAS, Bernard, « La répression des violences envers les animaux sacrés dans l'Égypte ptolémaïque », *Droit & Culture* 71 (2016), p. 43-50
- , « Les experts égyptiens à la cour des Ptolémées », *RevHist* 624 (2002/2004), p. 963-991.
- LLOYD, Alan B., *Historia* 31 (1982), p. 50-54.
- MACCHI, Jean-Daniel, « La naissance de Moïse (Exode 2, 1-10 », *ETR* 69/3 (1994), p. 397-403.
- MAHE, Jean-Pierre, *Hermès en Haute-Égypte. Tome II : Le fragment du "Discours parfait" et les définitions hermétiques arméniennes* (NH VI, 8. 8a), Québec Canada, 1982.
- MATHIEU, Bernard, « La complainte de Khâkheperreseneb », *Égypte, Afrique & Orient* 2 (1996), p. 13-18.
- , « Le Dialogue d'un homme avec son âme. Un débat d'idées dans l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique et Orient* 19 (2000), p. 17-36.
- MATTHEY, Philippe, « Le retour du roi. Littérature "apocalyptique" égyptienne et construction du Roman d'Alexandre », dans S. H. AUFRERE & F. MÖRI (éd.), *op. cit.*, p. 97-142.
- , « Pharaon, magicien et filou. Nectanébo II entre l'histoire et la légende », *ASDIWAL* 7 (2012), p. 197-203.
- MELA, Charles, Frédéric MÖRI, en coll. avec Aufrère Sydney H., Dorival Gilles & Le Boulluec Alain (éd.), *Alexandrie la divine*, Genève, 2 vol., 2014
- MELEZE, Joseph, *Les juifs d'Égypte, de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1991.
- MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI, Joseph, « Espérances et illusions du judaïsme alexandrin », dans *Alexandrie : une mégapole cosmopolite. Actes du 9ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 & 3 octobre 1998* (= Cahiers de la Villa Kérylos 9), Paris, 1999, p. 129-144.
- MENU, Bernadette, « Les six pharaons législateurs d'après Diodore de Sicile », *RHDFE* 4 (2005), p. 635-645 ; p. 640-641.
- , *Maât, l'ordre juste du monde*, Paris : Michalon, 2005.
- MONACO, Davide, « La tradizione manoscritta degli Apotelesmatica di Manetone : gli apografi perduti e un codice trascurato di J. A. Fabricius », *Eikasmos* 27 (2016), p. 199-220.
- MONACO, Davide (éd.), *Manethon. Apotelesmatica* (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana), Teubner, 2020.
- Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

- NAVILLE, Edward, *The Mound of the Jew and the city of Onias : Belbeis, Samanood, Abusir, Tukh el Karmus 1887* (EEF Extra volume), Londres, 1890.
- PARYS, Laura, « Aux origines du chaos. Analyse du concept d'Isfet dans la Prophétie de Néferty », *BABELAO* 7 (2018), p. 1-30.
- POSENER, Georges, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1956.
- PREAUX, Claire, *Le monde hellénistique. Tome 1 : La Grèce et l'Orient*, Paris, 2015.
- PRIGENT, Pierre, « Qu'est-ce qu'une apocalypse ? », *RHPR* 75^e année n° 1, (1995), p. 77-84.
- QUACK, Joachim Fr., « Die Dienstanweisung des Oberlehrers im *Buch vom Tempel* », dans H. Beinlich, J. Hallof, H. Hussey & Chr. von Pfeil (éd.), *5. Ägyptologische Tempeltagung Würzburg, 23.-26. September 1999* (ÄAT 33/3), Wiesbaden, 2002, p. 159-171.
- , *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte III. Die demotische und gräko-ägyptische Literatur* (EQÄ 3), Berlin, 2009.
- , « Tabuisierte und ausgegrenzte Kranke nach dem „Buch vom Tempel“ », dans H. -W. Fischer-Elfert (éd.), *Papyrus Ebers und die antike Heilkunde. Akten der Tagung vom 15.-16. 3. 2002 in der Albertina/UB der Universität Leipzig* (Philippika 7), Wiesbaden, 2005, p. 63-80.
- QUAEGBEUR, Jan, « Aménophis, nom royal et nom divin. Questions méthodologiques », *RdE* 37 (1986), p. 97-106
- , « La désignation *P3-hrj-tp* : phritop », dans J. Osing & G. Dreyer (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten. Festschrift für Gerardt Fecht* (ÄAT 12), Wiesbaden, 1987, p. 368-394.
- , « On the Egyptian Equivalent of Biblical Hartummîm », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Pharaonic Egypt. The Bible and Christianity*, Jerusalem, 1985, p. 162-172.
- RASPE, Lucia, « Manetho on the Exodus : A Reappraisal », *JSQ* 5/2 (1998), p. 124-155.
- RAY, John D., *The Archives of Hor*, Londres : Egypt Exploration Society, 1976.
- REDFORD, Donald B., « The Hyksos Invasion in History and tradition », *Or* 39/1 (1970), p. 1-51
- ROCHETTE, Bruno, « La traduction de textes religieux dans l'Égypte gréco-romaine », *Kernos* 8 (1995), p. 151-166.
- , « Un cas peu connu de traduction du grec en latin : l'“Asclepius” du *Corpus Hermeticum* », *CCGG* 14 (2003), p. 67-96.
- RÖMER, Thomas, « Moïse : un héros royal entre échec et divinisation », dans Ph. Borgeaud, Th. Römer & Y. Volokhine (éd.), *op. cit.*, p. 187-198.
- ROSS, Micah, « A Survey of Demotic Astrological Texts », *Culture and Cosmos* 11/1-2 (2007), p. 1-25 = http://www.cultureandcosmos.org/pdfs/11/11_Ross_Demotic_Texts_Vol11.pdf.
- RYHOLT, Kim, « A Sequel to the Prophecy of Petesis », dans K. Ryholt (éd.), *Narrative Literature from the Tebtunis Temple Library* (The Carlsberg Papyri 10, CNI Publications 35), Copenhagen, 2012, p. 157-170). @@@@

- SAUNERON, Serge, « Les songes et leur interprétation », dans *Les songes et leur interprétation* (SO 2), Paris, 1959, p. 17-61.
- SAVOIE, Jean-Jacques, « De l'inconvénient d'être né. Étude de Qohélet 4, 1-3 », *Studies in Religion/Sciences Religieuses* 24/3 (1995), p. 297-308.
- SCHÄFER, Peter, *Judeophobia : Attitudes Toward the Jews in the Ancient World*, Cambridge, Mass., Londres, 2009.
- SHIRUN-GRUMACH, Irene, *Offenbarung, Orakel und Königsnovelle* (ÄAT 24), Wiesbaden, 1993.
- SPALINGER, Antony, « Königsnovelle and Performance : Origins of the Egyptian "Royal Novel" », dans V. G. Callender et alii (éd.), *Times, Signs and Pyramids. Studies in Honour of Miroslav Verner on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Prague, 2011, p. 351-374.
- STÄUBLI, Thomas, *Das Image der Nomaden im Alten Israel und in der Ikonographie seiner sesshaften Nachbarn* (OBO 107), Fribourg, 1991.
- SUYS, Émile, « Dialogue du désespéré avec son âme », *Orientalia*, nov. Ser. 1 (1932), p. 57-74.
- THOMPSON, Dorothy J., *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988.
- VAN DER HORST, Pieter W., *Chairemon : Egyptian Priest and Stoic Philosopher. The fragments collected and translated with explanatory notes* (EPRO 101), Leyde, 1984.
- VARILLE, Alexandre, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep, fils de Hapou*, Le Caire, 1968.
- , *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou* (FIFAO 11), Le Caire, 1936.
- VEISSE, Anne-Emmanuelle, « Le discours sur les violences dans l'Égypte hellénistique : le clergé face aux révoltes », dans J. -M. Bertrand (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain* (Histoire ancienne et médiévale 80), Paris, 2005, p. 213-223.
- VERNUS, Pascal, *Essai sur la conscience de l'histoire dans l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995.
- VIDAL-NAQUET, Pierre, « Les Juifs entre l'État et l'apocalypse », *Rome et la conquête du monde méditerranéen* (264-27 av. J. -C). Tome 2 (1997), p. 846-882.
- VOLOKHINE, Youri, « Des Séthiens aux Impurs. Un parcours dans l'idéologie égyptienne de l'exclusion », dans Ph. Borgeaud, Th. Römer & Y. Volokhine (éd.), *op. cit.*, p. 199-244.
- , « Le dieu Thot et la parole », *RHR* 221/2 (2004), p. 131-156.
- VON BOMHARD, Anne-Sophie, *Décans égyptiens* (CENiM 23), Montpellier, 2020.
- WILDUNG, Dietrich, *Imhotep und Amenhotep : Gottwerdung im alten Ägypten* (MÄS 36), Munich, Berlin, 1977.
- WILSON, Penelope, *A Ptolemaic Lexicon* (OLA 78), Louvain, 1997.
- YOYOTTE, Jean, « L'Égypte ancienne et les origines de l'antijudaïsme », *BSER* 11 (1962), p. 11-23.
- Bull. Acad. Sc. Lett. Montp.*, vol. 51 (2020)

ZIVIE, Alain-Pierre, « De Jérusalem à Léontopolis : brève histoire du temple et du pays d'Onias », *Égypte, Afrique et Orient* 27 (2002), p. 15-26.

ZIVIE-COCHE, Christiane, *Sphinx : History of a Monument*, Ithaca, 2004.